

Robert Schuman.

Du romantisme à la folie. Robert Schuman était « un fou de musique comme certains sont des fous de Dieu » (B. François-Sappey, Robert Schumann, Paris, Fayard, 2000, p.23 s.). Malheureusement, si la folie de ce romantique fut créatrice elle est devenue progressivement destructrice. Écoutons certaines de ses œuvres sur YouTube :

Rêverie, par Adam Laloum : <http://www.youtube.com/watch?v=XljLVvfsecE>

Toccata, par Sviatoslav Richter : <http://www.youtube.com/watch?v=bBz02Q-p7KU>

Et la même par Horowitz : http://www.youtube.com/watch?v=z_QY4Sa0aYw&feature=related

Selon les psychiatres et les psychanalystes, Schumann est un cas de psychose maniaco-dépressive caractérisée par une alternance cyclothymique de crises d'exaltation et de dépression. Sa vie fut remplie de fortes émotions. A seize ans, le futur compositeur est contraint d'affronter deux terribles deuils. Dépressive, dans un accès de folie, sa sœur unique se suicide. Schumann, rongé par la culpabilité, en parle en ces termes : « Moi qui ne remplis la maison des miens que de pénibles incertitudes sur mon avenir. Et alors, je vois une gracieuse femme, faite de jeunesse, me jeter un regard plus miséricordieux qu'irrité, et l'appelant de ce cher nom d'Émilie, je ne puis répondre à ce regard que par ces mots : Tu m'en veux ? Tu as raison, sois assurée cependant que je t'aime bien ». Quelque mois après cette disparition douloureuse et précoce, son père, qui l'a toujours encouragé sur le plan artistique, est emporté par la tuberculose. Désormais, Schumann, étudiant en faculté de droit, doit convaincre sa mère que sa vie doit être consacrée à la Musique. A cette époque, Schumann fantasme plus sur une vie de virtuose qu'une vie de compositeur. Il rêve de devenir le "Paganini du piano". Il décide de devenir l'élève du professeur Friedrich Wieck qui ne jure que par la virtuosité de sa fille Clara. Après avoir emménagé chez son professeur, Schumann travaille avec un tel acharnement qu'il commence à ressentir des « douleurs infinies dans le bras ». D'ailleurs, perfectionniste - un peu trop ? -, Schumann met au point un appareil destiné à stimuler sa dextérité (V. Connaissance message n°2). Cet appareil de torture lui paralyse finalement la main droite et le contraint à renoncer à sa carrière de virtuose. Schumann se consacre à la composition. En 1831, il contracte la syphilis auprès d'une certaine Christel qu'il surnomme « Charitas ». Schumann en souffre en ces termes « des douleurs qui me mordent et me rongent [...] un lion entier qui me déchire ». Mais cette maladie ne l'empêche pas de publier en parallèle ses premières œuvres (« Variations sur le nom d'Abegg » op. 1, Papillons op. 2, « Études d'après des caprices de Paganini » op. 3). En 1832, Schumann crée une société imaginaire appelée « Les Compagnons de David » dans laquelle interviennent Friedrich Wieck (Maître Raro), sa fille Clara (Zilia) ou encore Chopin. Cette société a vocation à se révolter contre l'ordre musical classique. Schumann en est membre. Sa personnalité se dédouble sous les traits d'Eusebius, le rêveur introverti, et Florestan, le passionné et combatif. Cette division psychique de Schumann est certainement le thème de la « Ballade » n°2 de Chopin, d'ailleurs dédiée à Schumann. Les personnages de cette société imaginaire prennent musicalement forme dans les « Davidsbundlertänze » op. 6 (danses des compagnons de David). En 1834, alors que Robert éprouve déjà des sentiments pour Clara, il se fiance avec Ernestine von Fricken, élève de Friedrich Wieck. Les fiançailles seront rompues en moins d'un an. A cette époque Schumann compose son célèbre « Carnaval op. 9 » : Clara se cache sous le masque de Chiarina, Ernestine sous celui d'Estrella. En 1835, la romance existant depuis longtemps entre Robert et Clara éclot au grand jour. Malheureusement, le père de la belle s'opposera farouchement à cette union, ce qui ne fera qu'intensifier les sentiments que les deux amants éprouvent l'un pour l'autre. Cette bataille que Schumann va mener contre son mentor donne naissance à de nombreuses œuvres significatives telles que la « Fantaisie » op. 17, appelée initialement « Clara-Fantasia », ou encore les « Kreisleriana ». Le 1er août 1840, un jugement

autorise le mariage qui aura lieu à Schönefeld le 12 septembre suivant. Le début des années 1840 est une période féconde. Robert Schumann compose cent trente lieder accouplant ainsi sa passion pour la musique et celle pour la poésie. Surtout, en 1841, Schumann écrit sa première symphonie, la « Symphonie du Printemps » op. 38. Ceci étant, alors qu'il accompagne sa femme en tournée en Russie, sa santé commence à se dégrader. En automne 1844, il sombre dans une profonde dépression et commence à être victime d'un violent acouphène. En 1845, Robert achève son concerto pour piano op. 54, compose sa deuxième symphonie op.61 avant de donner naissance à son Opéra « Genoveva » et au mélodrame « Manfred ». Malgré cette énergie qui semble l'habiter, le compositeur semble s'éloigner de plus en plus du réel pour se réfugier dans son monde imaginaire. Certains psychiatres vont même jusqu'à affirmer que Schumann succombe à une régression infantile. Il est vrai qu'il compose à ce moment des pièces telles « Album pour la jeunesse » op. 68, « Trois sonates pour la jeunesse » op.118. l'Album de « Lieder pour la jeunesse » op. 79 ou encore « Douze pièces à quatre mains pour petits et grands enfants » op. 85. En 1850, la ville de Düsseldorf propose à Schumann le poste de Generalmusikdirektor. Robert et sa famille emménagent le 2 septembre 1850. Pour l'occasion il compose sa troisième symphonie, la « Symphonie Rhénane » op. 97. Sa santé se dégrade de plus en plus. Des problèmes d'élocutions apparaissent. Schumann panique. Il ne peut plus diriger un orchestre sans le soutien de Clara. En 1852, l'acouphène reprend. Au cours d'une crise en 1853, il avouera à son ami le violoniste Becker « je ne peux plus lire ; j'entends toujours la note la ». Malgré cela, Schumann parvient à composer et diriger sa quatrième symphonie. Schumann est conscient que son esprit lui échappe. Le 30 septembre Robert et Clara accueillent Johannes Brahms dont le talent conquiert le couple. La fraîcheur et l'énergie de Brahms vont permettre à Schumann de composer les « Contes » op. 132 pour alto (ou clarinette) et piano. Surtout, alors que sa raison sombre, il compose les « Chants de l'aube » op. 133. En 1854, alors que la folie avait toujours été au service de la musique, désormais la musique est au service de la folie. L'acouphène de Schumann provoque des hallucinations musicales : selon Robert « une musique si magnifique qu'on n'en a jamais entendu de pareille sur terre ». Clara écrit : « Il croyait fermement que des anges planaient autour de lui et lui faisaient de célestes révélations, sous forme de merveilleuse musique [...]. Les voix des anges se métamorphosèrent en voix de démons, accompagnées de la plus affreuse musique ; elles lui disaient qu'il était coupable et qu'elles le jetteraient en enfer ; en un mot, son état empira jusqu'à un réel paroxysme nerveux ; il criait de douleur, car, me dit-il, elles se jetaient sur lui sous la forme de tigres et de hyènes, pour se saisir de lui... Il disait toujours qu'il était un criminel, qu'il ne devait cesser un instant de lire la Bible, etc. Ses souffrances étaient presque toujours celles d'une surexcitation religieuse... Pendant les nuits, il y avait souvent des moments où il me suppliait de le quitter, parce qu'il aurait pu me faire du mal (...). Robert Schumann va transposer ces hallucinations au piano sous le titre éloquent des « Variation sur un thème de l'esprit ». Le 6 février 1854, Schumann a conscience qu'il sombre et il écrit : « La musique se tait, à présent, tout au moins extérieurement. Je dois maintenant conclure. Il commence à faire sombre ». Le 27 février suivant il écrit à sa moitié : « Chère Clara, je jeterai mon alliance dans le Rhin. Fais de même avec la tienne ; ainsi nos deux anneaux seront réunis ». Schumann sort de chez lui et se jette dans le Rhin. La folie qui avait été jusqu'alors créatrice devient destructrice. Il est interné à l'asile d'Endenich. Alors que son acouphène devient insupportable, ses souvenirs s'évaporent. Brahms qui vient régulièrement lui rendre visite doit se rendre à la réalité : son mentor ne le reconnaît plus. Le 23 juillet 1856, Schumann est mourant. Clara est à son chevet. Elle racontera ce moment en ces termes : « Il me sourit et d'un grand effort m'enserra dans ses bras. Et je ne donnerais pas cette étreinte pour tous

les trésors du monde ». Le 29 juillet, dans l'après-midi, Schumann meurt des suites d'une cachexie.

Karim Laouafi

Sources : C. Gardou, *Robert Schumann : de l'ombre de la folie à l'éclat de la musique*, www.cairn.info

B. François-Sappey, *Robert Schumann*, Paris, Fayard, 2000

M. Schneider, *La tombée du jour*, Seuil, 1989